

HOUDON (JEAN-ANTOINE). — Versailles, 1741. —  
Paris, 1828.

936. *L'Hiver ou la Frileuse.*

Marbre. — H. 1,45.

Une jeune fille, debout, nue, serre en grelottant, sur sa poitrine, un châle qui lui couvre la tête et les épaules. En arrière, un vase que la glace a fait éclater. Signé sur le socle : HOUDON, 1783.

Hist. : Statue exposée au Salon de 1783, sous le n° 245. Elle fut vendue par HOUDON, avec son pendant l'Été, à un particulier que HOUDON ne nomme pas, peut-être le Baron CREUZÉ DE LESSER, qui, devenu Préfet de l'Hérault, en fit don à la Ville en 1828. HOUDON a exécuté des réductions de cette statue célèbre, en marbre, en bronze, en terre cuite et en plâtre. — Repr. : GONSE, *Chefs-d'œuvre des Musées de France*, II (héliogravure), p. 266. — *L'Art et les Artistes*, 1920, p. 335. — Bibl. : A. DE MONTAIGLON et G. DUPLESSIS, *Houdon*, dans la *Revue Universelle des Arts*, 1855, I, p. 265. — GONSE, I. I. — G. GIACOMETTI, *Le Statuaire J.-A. Houdon*, Paris, 1919, t. III, p. 154.

Exposé

Meisterwerke des Museums in Montpellier 1939  
Kunsthalle Bern N° 155 Cat p. 32

Exposition des Chefs d'œuvre de l'Art Français 1937 -  
Palais National des Arts Paris n° 1041

Catalogue des Sculptures par M. Paul Vitry p. 459

... La tête baissée, les jambes légèrement fléchies...  
un vase brisé par le gel, symbole de l'hiver.

Le modèle de la figure de l'Hiver fut exécuté en  
1781 et exposé en 1783 dans l'atelier de l'artiste  
et non au Salon, à cause de la nudité de la figure.

Plusieurs esquisses connues permettent de suivre l'  
élaboration du sujet ; dans l'une, dont le socle forme  
une fontaine de bronze, la figure est complètement nue ;  
dans une autre en terre cuite (carr. coll. Pauline), une  
drapsouille la couvre en partie par derrière. Nombreuses  
réductions dont l'une au Salon de 1795. L'œuvre est  
connue sous le nom de la Frileuse.

Hist. Commandée (carr. l'Été) par le d. de Saint-Waast  
pour son Hôtel ; après la Révolution passa dans la  
collection de M. Gouze de terre.

Bibl. [A. de Montaignon, *Revue Universelle des Arts*  
1855, I, p. 265] Hart et Biddle, *Houdon* 1911 p.  
176-177 fig - Louis Réau, *Bull. Soc. A. Fr.*, 1922

p. 380-389 - André Jacobin, *Catalogue des Peintures  
et Sculptures exposés dans les galeries du Musée Fabre*  
1926 n° 436-437 pl. - Clém. Maillard *Houdon* 1931

p. 34 pl. 24 - Louis Réau, *Houdon* 1931 p. 25 fig. 39

G. Giacometti, *J.-A. Houdon*, II p. 253 fig.

Reh. Album *Sélection des Chefs-d'œuvre de l'Art Français*  
pl. 131

Exposition: Les Chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier,  
Musée de l'Étranger, Paris 1939 n° 177

Bibl. p. Joulin, cat n° 936 et memorandum Peint et Sulf.  
1929 p. 61

Quatrième de Quincy, Houdon dans l'artiste, 1<sup>er</sup> nov.  
1848 p. 71

Souvenirs du Baron de Treussart, publié en 1908  
par M. Chuquet

L. Gillet, Les Trésors des Musées de Province, 1934  
p. 206-209

Michel à Paris et Henri Baderou, Catalogue de l'  
Exposition de l'étranger, Paris, 1939 p. 109-110

"Selon les règles de l'iconologie, l'Hiver était généralement  
représenté sous l'aspect d'un étouffeur qui se chauffe; la  
filleuse que l'artiste lui a substituée ici d'une façon très  
heureuse rend une figuration beaucoup plus rare. Pour  
en préciser le sens, l'artiste a placé près d'elle une urne  
que l'eau glacée a fait rompre; on notera que cet attribut  
avait déjà été utilisé par Falconet pour sa statue de l'Hiver"  
(L. Réau)

Houdon pensait en exposer une réduction au Salon de  
1785, mais l'administration des Beaux Arts traversait alors  
une crise de fudibonderie. Le premier peintre du roi,  
J. B. M. Pierre attira l'attention du comte d'Angiviller,  
directeur des Bâtimens, sur l'inconvénient de cette statue:

"Une figure toute nue, lui envoie il, n'est pas si  
indécente que celle qui sont drapées avec une fausse  
modestie." Aussi ce n'est qu'en 1791 qu'un exemplaire  
en bronze figura enfin au Salon. Il en existe de nombreuses  
maquettes ou réductions en diverses matières, certaines avec  
varcantes (une statuette sans draperie au Louvre)

Bailly a représenté cette statue, derrière le voltairien assis,  
dans son tableau: Houdon modelant le buste du mathé-  
maticien Laplace peint en 1804 (Musée des Arts Décoratifs  
Paris)

Commencé à l'artiste par M. de Saint Vaast, administra-  
teur général des Domaines, qui la plaça dans sa bibliothèque  
elle fut ensuite, avec son pendant l'Été en la possession  
de M. Grézy, de Lesser, préfet de l'Herault, celui-ci  
ayant été déplacé, revêta devant le frais de transport

Houdon - L'Hiver ou la Frileuse (n° 936)

et trouva plus économique, en un temps où les œuvres de Houdon étaient décriées par les connaisseurs, et l'année même où la vente de tout son atelier produisait la somme dérisoire de 5000 fr, de les abandonner, au profit de l'officier et la ville, en 1828.

- Gustave Lagart Musée de Montpellier l'Art et les Artistes  
1920 Cah. p. 335

- Louis Reau Houdon sous la Révolution et l'Empire G.P.A.  
1924 II

"au Salon de 1791 exposition d'une figure de bronze représentant la Frileuse"

"au Salon de 1793 figure une réduction de la Frileuse  
en 1796 une réduction en marbre de la Frileuse"

- la Frileuse est également représentée par Boilly entre la Diane et le Voltairien dans son tableau "Houdon enseignant d'après le modèle vivant" 1808 (Musée de Charleville)

H - Selon une tradition familiale les statues de L'Hiver et de L'Eté seraient passées par succession de la propriété de M. de Saint Waast à celle de Louis de Lesser par l'intermédiaire du Maynard de Saint Just (communiqué à J. Claparède par M. Frédéric Salabré d'Espéran. 1944)

- Dans le premier Catalogue Fabre écrit (ou fait écrire) à propos du Préfet CREUZE DE LESSER: "Il a eu l'extrême bonté de les faire venir de Paris pour les offrir au Musée" ce qui paraît infirmer - à moins qu'il ne s'agisse d'un élégant raccourci - l'explication plus matérielle du don indiquée ci-dessus.

Louis Reau - Houdon - p 39

"Le baron de Frenilly nous apprend dans ses souvenirs que cette statue avait été commandée par M de Saint Waast, administrateur général des Domaines." Il avait dans sa bibliothèque la célèbre FRILEUSE que Houdon avait faite pour lui

p 40 Dans la lettre de Pierre à d'Angiviller le premier peintre ne trouve rien de mieux que de proposer à son supérieur de "nichier (la Frileuse) dans un angle" afin qu'elle ne scandalise personne.

[Note J. Laprade : on aperçoit La Frileuse, en partie  
démoulée derrière le tableau assis dans l'atelier  
de Houdon sur Boffly (Repr. de Art Vivant,  
1<sup>er</sup> décembre 1926)]

1939 Moulage au nouveau "Musée des Monuments  
français"

Paul Vitry Le Centenaire de Houdon 2<sup>e</sup> exposition  
Revue de l'Art Ancien et moderne 1928 T. p. 58  
écrit qu'à cette exposition l'Hiver de Houdon était  
seulement représenté par une épreuve en plâtre  
provenant de la maison de Clodion à Nancy que M.  
Lemaire, son propriétaire actuel avait déjà prêtée  
à Versailles

Elisa Maillard - Houdon - La FRILEUSE ou l'HIVER est  
est au Musée de Montpellier, comme son pendant l'  
ETE ; C'EST LA STATUE LA PLUS POPULAIRE DE HOUDON  
qui dut en faire maintes réductions ( Repr Pl 24 )  
Pourtant, ces deux marbres, qui appartenrent à  
un grand amateur, M. De Saint Waast, et ornèrent  
son somptueux hotel en bordure du jardin des Tuile-  
ries, ne sont pas des chefs d'oeuvre comparables  
à la Diane. La FRILEUSE, par son caractère très  
XVIII<sup>ème</sup> siècle plut aux amateurs ; mais il semble  
qu'elle ne fut pas admise au Salon, à cause de son  
genre de nudité ( Louis Reau, Documents sur Houdon  
( Bull de la Soc de l'histoire de l'Art français  
1922 p 380 et suiv ) Comme l'a observé Montaiglon,  
dans sa figure de la FRILEUSE, Houdon " sacrifie  
au goût de son temps si bien que, malgré la justes-  
-se des formes et le bonheur du modelé, elle a  
perdu, à cause de cela même qui lui avait fait alors  
tant de succès, la recherche prétentieusement sim-  
-ple d'une idée beaucoup trop fausse pour rester  
durable " Au Musée du Louvre, un petit bronze à  
cire perdue et, dans des collections particulières  
des maquettes en terre cuite, toutes oeuvres d'un  
grand charme, nous apprennent qu'avant de s'arrêter  
au parti de la figure à moitié drapée, le sculpteur  
songea à une frileuse toute nue, puis à une FRILEUSE  
entièrement drapée dans un simple voile.

Le Mois - I Avril I Mai 1939 - Lettres Théâtre et  
Arts p 194 :

" L'HIVER est cette statue charmante, un peu trop  
popularisée par l'image et le moulage qui figure  
une très jeune fille dont la tête et le torse se

HOUDON ( JEAN ANTOINE )  
936 - L'HIVER OU LA FRILEUSE

.....  
serrent frileusement sous un châle , tout le  
reste du corps étant dévêtu . C'est d'un sen-  
-timent adorable - il y a la quelque chose de  
Fragonard - c'est réalisé avec une maîtrise e  
consommée et c'est , tout compte fait , plas-  
-tiquement aussi émouvant que bien des oeuvres  
très ambitieuses . "

Pierre Pradel - Bne "Petite Frileuse" par Hou-  
-don - Bulletin des Musées de France - N° 8  
Octobre 1946 .

Petite terre cuite de Houdon récemment ac-  
-quise par le Département des Sculptures et  
qui se rattache à la très célèbre statue de l'  
-hiver , dite LA FRILEUSE , conservée au Musée  
de Montpellier . - Reproduite sous deux aspect  
Fig 9 p 13

: spirituelle figure de femme nue , élancée  
, souple , dans son réflexe frileux - Terre cui-  
-te claire H 0,28

Révlée en 1928 lors de l'Exposition Houdon  
à la Bibliothèque de Versailles ( Centenaire de  
J A Houdon , Préface de Paul Vitry , avril mai  
1928 N° 70 fig )

Sous son socle est une étiquette d'écriture  
ancienne portant : " Exposée en 1793 N° 124 "  
De fait , le Livret du Salon indique à ce nume-  
-ro " HOUDON , UNE PETITE FRILEUSE "

Cette date tardive , postérieure de dix ans  
à l'exécution du marbre de Montpellier (1783) ,  
trouve son explication dans l'histoire des  
" frileuses " de Houdon telle que M. Réau l'a  
reconstituée . ( Documents sur Houdon II La  
Frilause , Bulletin de la Société de l'Histoire  
de l'Art Français , 1922 pp 379-387 ) avant  
même que ne soit connu l'exemplaire qui vient  
ainsi fournir une précision nouvelle .

Dés 1781 , Houdon signale lui-même qu'il pos-  
-sède en atelier le modèle d'une Frileuse .

Le grand marbre , commandé par M. de Saint  
, Waest , administrateur général des Domaines ,  
paraît en 1783

mais les droits de réplique , d'arrangements  
sont réservés par l'artiste et ,

en 1785 , une réduction en marbre est envoy-  
-ée au Salon . D'Angiviller et Pierre font relé-  
-guer dans un coin obscur cette image jugée

"indécente "

Avec la Révolution , Houdon prend sa revanche , largement , avec une certaine insistance ; la petite femme transie qui offusquait les fonctionnaires de l'Ancien Régime reparait dans quatre Salons :

en 1791 ( bronze ) N° 788 " une FRILEUSE "  
1793 ( Petite Frileuse , sans indication  
de matière dans le Livret N° 124  
1796 ( marbre )  
an X ( nouveau bronze )

et le sculpteur ne se prive pas ~~XXXXXXXXXXXX~~ de répandre par ailleurs un sujet qui lui est aussi cher qu'à sa clientèle .

Ce qui nous intéresse spécialement ici , c'est que parmi tous les spécimens de cette copieuse série qui sont parvenus jusqu'à nous ( certains assez différenciés comme la terre cuite de la collection Haentjens ) , le notre offre la particularité de présenter la " Frileuse " sans son traditionnel chalcapuchon , dans cette totale nudité que Pierre aurait préférée à une " fausse modestie "

Un autre exemplaire fort voisin exista ; mais sa trace est perdue ; le sculpteur Gatteaux , qui l'eut en mains , en fit tirer un bronze , légué par lui au Louvre en 1881 ( Légèrement plus réduit que la terre cuite : H Om , 26. Catal . Vitry Aubert N° 1374 . Dans sa volumineuse étude sur La Vie et l'oeuvre de Houdon , M Giacometti signale ( t II p 254 avoir vu un petit plâtre qui offrait , lui aussi , un type approchant et qui , selon lui , traduisait " la toute première pensée de Houdon " . Il conviendrait de rechercher s'il ne s'agit pas de l'un ou l'autre d'un mouillage de notre terre cuite ; celle ci était ignorée , en effet de l'historien de Houdon qui pensait que la Petite Frileuse du Salon de 1793 était une cire ou un bronze ( t I p 63 et t II loc cit ) L'attitude est plus étriquée , le mouvement des jambes moins arqué , la tête plus enfoncée dans les épaules . D'ailleurs ce bronze du XIXème siècle , qui dérive d'un original déjà émoussé par de nombreux surmoulages ne nous livre qu'un reflet bien lointain de l'art de Houdon , tel que nous l'admirons au contraire , par un contact immédiat dans la terre cuite sortie des doigts de l'artiste .

Point n'est besoin d'être grand clerc pour reconnaître la maîtrise et l'aisance les plus sûres dans le travail alerte qui a dégagé le caprice gavant de la silhouette , le modelé savoureux des formes . Des hachures lancées dans la terre durcie ont précisé le caractère primesautier du morceau

HOUDON ( JEAN ANTOINE )  
936 - L'HIVER ou LA FRILEUSE

.....  
Pierre Pradel ( fin )

( nous en voyons de semblables dans le bronze Gatteaux ) ; cet appret factice trahit la manière d'un sculpteur habitué à faire large et dont la main , armée d'un outil trop brutal , s'apaisant et se venge un peu , sur une œuvre menuë . Ces gestes la sont ignorés d'un Clodion . Le haut de la figure a été manié davantage dans la pâte ; la coiffure est corsée de bouclettes appliquées ; des touches relâchées et si justes cependant , indiquent les mèches de cheveux , les doigts .

Mais si la qualité de l'œuvre est telle que nous n'ayons pas à mettre en doute l'origine signalée par l'étiquette du socle , un point reste à préciser . Sommes nous en présence d'une étude pour le grand marbre de 1782 , ressortie par Houdon lors du Salon de 1793

ou plutôt d'une fantaisie réalisée à cette dernière occasion dans le souvenir permanent d du thème de la Frileuse ?

Pour admettre la seconde hypothèse , nous invoquons les faux accents d'imperfection déjà signalés , certaines audaces dans le traitement du nu , enfin , surtout , le "minois " du personnage , si peu conforme au style "fermier général " convenable naguère pour M. De Saint Waast ; et cette petite tête inclinée de côté dans un geste plus câlin que "frileux " , avec ses traits quelque peu canailles , sa coiffure de révolutionnaire à bouclettes et mèches tombantes , ne constitue pas le moindre attrait de notre statuette .

(L'original perdu du bronze Gatteaux était considéré jusqu'ici comme une étude préparatoire du marbre ; mais son étroite parenté avec la terre cuite nous convie à le ranger , lui aussi , parmi les répliques faites tardivement par Houdon .

GIACOMETTI Le statuaire Jean Antoine HOUDON et son époque - 1919 - T III :

p 26 FRILEUSE ( a ) buste ( matières diverses )  
Comme je l'ai déjà dit à diverses reprises , HOUDON détacha de ses statues , ayant obtenu les suffrages des amateurs contemporains , des bustes

c'est ainsi qu'il donna un buste de la FRILEUSE qu'il semble avoir plus spécialement reproduit en bronze.

Il en fit cependant des exemplaires en plâtre et pour ma part j'ai eu l'occasion d'en voir un à Paris dans les collections du COMTE DE SAINT LEON. Malgré les grandes qualités de métier qu'offre cette oeuvre, il est juste de reconnaître, que l'excessive inclinaison de la tête, plaçant le masque dans une ombre très accentuée et accrue encore par la draperie formant capuchon, ne fait songer qu'à regret au charme qui se dégage de la statue et que cette belle oeuvre se prête mal à cette simple interprétation en buste, en apportant ainsi un fractionnement de la composition qui arrive jusqu'à perdre l'idée première qui engendra la figure et dont l'ensemble en son entier par l'extrême habileté du rendu, se prête si merveilleusement au nom même de FRILEUSE qui la baptisa de si heureuse façon

p 154 LA FRILEUSE statue ; marbre , MUSEE FABRE , MONTPELLIER

L'artiste exposait en 1783 une statue en marbre et de grandeur nature : elle portait au catalogue la mention suivante , N° 245 " UNE JEUNE FILLE , MARBRE SURNOMMEE LA FRILEUSE "

Le modèle en fut fait en 1781, modèle et marbre furent exécutés à la Bibliothèque du Roi. En 1791, HOUDON exposait la fonte de sa FRILEUSE, ce bronze était acheté par le roi Frédéric de Prusse et est actuellement en Allemagne, à ce Salon il avait au Catalogue le N° 788, accompagné de cette mention : " LA FRILEUSE Bronze acheté par le roi de Prusse " Cependant il est bon de noter que ce renseignement, fourni par la notice de cette exposition et que toutes les monographies consacrées à HOUDON ont répété, ne concorde pas avec son mémoire de vendémiaire an III dans lequel il a consigné " UNE FRILEUSE ET L'ETE GRANDEUR NATURELLE EN MARBRE A UN ARTICULIER, LE BRONZE DE LA FRILEUSE ETAIT A FEU D'ORLEANS " Le propriétaire des marbres auquel HOUDON fait allusion serait-il le baron CREUSE DE LESSER, qui selon Gonse les aurait achetés directement à l'artiste ? le fait n'est pas prouvé.

Le marbre est conservé au Musée Fabre de Montpellier et le catalogue de 1879, lui a conservé son appellation de l'HIVER, dans la mention qu'il en donne " HOUDON Jean Antoine, né à Versailles en 1741 mort en 1828. Elève de LEMOINE et PIGALLE ( Grand prix de Rome 1781. L'Hiver connu sous le nom de la FRILEUSE. ( Debout la tête et les épaules enveloppées dans une draperie qu'elle retient avec ses bras croisés sur la poitrine, une jeune fille grelotte de

HOUDON ( JEAN ANTOINE )  
936 - L'HIVER OU LA FRILEUSE  
.....

GIACOMETTI ( suite ) froid . A ses p<sup>o</sup>ds une ur  
-ne que l'eau glacée a fait rompre  
( Gr nat )

A la date du 23 Juin 1785 , HOUDON devait en-  
-core avoir à l'atelier les figures de la FRILEUSE  
et de l'ETE , si nous en jugeons par le phrase d'  
une lettre du comte d'Angiviller à l'artiste qui  
fait allusion à deux figures en marbre , qui ne  
peuvent être que les statues de Montpellier , car  
on ignore d'autres statues en marbre faites par  
l'artiste à cette époque : " Je ferai mon possi-  
-ble , dit le Directeur des Batiments ) la premiè  
-re fois que j'irai à Paris , pour passer à votre  
atelier et y voir les deux figures en marbre que  
vous devez livrer au propriétaire avant que de  
partir ( HOUDON devait aller en Amérique pour exé-  
-cuter la statue de Washington ). J'y verrai aus-  
-si avec plaisir l'avancement du buste du prince  
Henri auquel je mets beaucoup d'interet .

Je suis M. votre etc etc  
d'ANGIVILLER "

( Archives Nationales ; O I 1918 I 196 )  
Le marbre de la FRILEUSE et celui de l'ETE furent  
donnés au Musée Fabre en 1828 par M.le baron  
CREUZE DE LESSER, alors préfet de l'Herault .

En bon Méridional qu'était PUGET et laissant  
libre cours à sa verve marseillaise , il ne crai-  
-gnait pas de dire que , " le marbre tremblait  
devant lui " , beaucoup plus modeste mais non  
moins vrai , HOUDON , dans le rendu de sa FRILEU-  
-SE , s'est , tout simplement , contenté de fai-  
-re trembler , de faire frissonner la reine des  
matières . Dans cette oeuvre peut être plus que  
dans toute autre du maître , triomphe en effet  
au suprême degré le naturalisme en art . L'arran-  
-gement en a été conçu avec un rare bonheur :  
ce pauvre petit ch<sup>â</sup>le couvrant parcimonieusement  
de son léger tissu la tête , les épaules et par-  
-tie de la poitrine , mieux que de nombreux ac-  
-cessoires , écrit dans la matière le froid  
intense qui saisit et agrippe la pauvre fille .  
Pour lutter contre la bise , qui mord ses chairs  
de toutes parts , elle se tasse sur elle même ,

se ratatine , se recroqueville , appliquant ses bras croisés sur sa poitrine et comprimant de ses mains son insuffisante draperie pour maintenir le plus de chaleur possible à son pauvre buste . Les jambes se serrent énergiquement l'une contre l'autre , cuisse contre cuisse et le mouvement est si parfaitement juste , dans le fléchissement voulu des jambes portant mollement sur les pieds dont les malléoles sont tremblotantes comme mal calées qu'il semble que dans le grelottement de tout le corps les genoux vont se mettre à s'entrechoquer. Jamais la vérité ne fut plus heureusement saisie en sculpture . Et pour souligner si possible davantage que l'action se passe en pleins frimas , une cruche renversée à terre vient d'éclater par la congélation de l'eau qu'elle contenait . Tout l'arrangement dans cette oeuvre et la trouvaille de cette cruche se brisant sous l'action de la gelée , montrent par la mise en scène à quel point HOUDON fut un subtil observateur , et qu'il n'est pas seulement que " l'habile ouvrier sans plus " que certains critiques ont voulu voir en lui .

p 157 La vogue que rencontra la FRILEUSE donna à l'artiste l'idée d'en faire diverses réductions en bronze en marbre , en terre cuite et même en plâtre . Parmi ses épreuves réduites on en cite une en marbre qui aurait figuré à la vente de 1828 ; une " PETITE FRILEUSE fut exposée au Salon de 1793 sous le N° 124 , peut être une épreuve à cire perdue du modèle original

non :  
terre cuite

Giacometti renvoie au T I année 1793 ( Salon ) p 155 " Enfin parmi nombre d'oeuvres d'inspiration sincèrement républicaine ornant ce Salon , frissonnait une PETITE FRILEUSE , peut être bien la cire originale , réduction de la figure déjà fort connue , et exécutée par le statuaire en 1783 , ou encore plus probablement le bronze à cire perdue qui se voit au Louvre ( partie du legs GATTEAUX 1881 ) et portant le N° 1040 du Catalogue "

T III p 157 Au procès verbal de la vente de 1828 , je note la " FRILEUSE PETIT MODELE BRONZE " adjudgé 230 fr , serait ce le modèle original de la réduction coulé à cire perdue en 1793 et conservé par l'artiste ? Le mot modèle y fait fortement songer .

p 157 MUSEE DU LOUVRE - Notre "oeuvre possède un merveilleux exemplaire de très petites proportions : bronze indubitablement fondu à cire perdue , et sur une maquette peu poussée et n'offrant que la simple recherche pour la statue ; le corps est nu et sans aucune draperie : ce petit bronze porte le N° 1040 et est entré au Louvre par le legs GATTEAUX en 1881 ( nombreux détails au point de vue de la maquette de la FRILEUSE

HOUDON ( JEAN ANTOINE )  
936 - L(HIVER OU LA FRILEUSE .

.....  
GIACOMETTI ( suite )

du LOUVRE à propos du buste de  
VOLTAIRE à perruque , terre cuite de proportions  
fort réduites . V fiche HOUDON BUSTE DE VOLTAIRE  
Bibl GIACOMETTI .

p 157 COLLECTION DEMANGE - CREMEL à NANCY , STATUE  
PLATRE. Je connais chez M. Demange-Cremel à Nancy  
un plâtre ancien de même taille que le marbre de  
Montpellier ; cet exemplaire de grandeur nature ,  
privé des points de pratique ne saurait être invo-  
-qué comme plâtre original ayant pu servir à la mi-  
-se au point du marbre . C'est une belle épreuve  
qui montre que l'artiste a du par conséquent execu-  
-ter même des épreuves de grandeur naturelle . Il  
est regrettable que la patine naturelle ait été  
altérée , il y a déjà de nombreuses années par une  
couche de peinture .

Quant aux exemplaires en plâtre de proportions  
réduites ils se rencontrent en certain nombre . J'  
en cite deux ici même et de dimensions différentes  
comme on va le voir :

p 158 FAMILLE HOUDON - REDUCTION PLATRE , appartient  
à ME BALAGNY ( Perrin-Houdon ) - Les descendants de  
l'artiste possèdent une épreuve en plâtre , haute  
d'environ 80 cm ; elle provient de l'atelier du mai-  
-tre et présente les retouches , accentuations et  
valeurs à l'outil que l'artiste faisait intervenir  
sur certains de ses plâtres en les réparant , comme  
je l'ai expliqué ailleurs de SOPHIE ARNOULD . Cet  
exemplaire de la FRILEUSE est très probablement le  
plâtre indiqué au procès verbal de la vente de 1828  
et dont le prix est illisible sur l'acte d'adjudica-  
-tion ; il provient de la famille Rochette et a été  
légué par M. Raoul Perrin-Houdon ( petit fils de  
Claudine Houdon ) à une de ses filles Mme Balagny .

Le 30 Octobre 1913 , on m'a apporté pour en cert-  
-fier l'authenticité d'ancienneté une délicate  
EPREUVE , teintée terre cuite d'un rose très pâle  
tirant presque sur le jaune pâle ; toujours conser-  
-vée sous globe , la reproduction a gardé sa frai-  
-cheur initiale . Sur le socle le cachet en cire  
rouge portant l'inscription : ACADEM : ROYALE : DE  
PEINT : et SCULPT : HOUDON S. C. en caractères ma-

Repl. : Francis Spar , Annuaire du Collectionneur  
1949 , 1950

p. 250 , n° 891 L'HIVER ou LA FRILEUSE, marbre  
blanc , hauteur : 53 - base accidentée , oeuvre  
EXPOSEE AU SALON DE 1796 .- Exp. du Centenaire de  
Houdon , Bibliothèque de Versailles 1928 ( Dam)

Vendue à Paris le 23 mai 1950 fr. 1.920.000

Repr.: p. 250

Note JC: Absence du vase et de la draperie .

Repr.: de la statue de Montpellier

Chefs d'Oeuvre de l'Art Français , ds la  
Renaissance , 1937 .

Repr.: ( qu'il est inutile de cataloguer ) :

Dr A C Bénitte , Froid , Fièvre et Frayeur ,  
les 3 causes du frisson - Science et Vie , janvier  
1951 , p. 59 .

Note JC 1951 M. Raphael Soldaine - 4 rue Salvator  
Rosa Bastia Corse signale l'exis-  
-tence chez lui d'une FRILEUSE , bronze , H. 0,72

Repr.: de la statue de Montpellier : Louis Hour-  
-ticq , France , Collection Ars Una , 1916  
, fig. 599 , p. 286

A coté du

Iconologie : ~~xxx~~ Vieillard à la tête couverte d'  
une étoffe bourrue près du réchaud  
~~on trouve également xxxxxxxxxxxxxxxxxx~~  
fin du XVII<sup>ème</sup> et au début du XVIII<sup>ème</sup> à la Vieil-  
-le Femme la tête couverte par un pan de sa robe  
( Hotel Richer de Belleval , plafond des Saisons  
- Iconologie de MM. Gravelot et Cochin ) Ainsi  
s'acheminait on vers le type de la jeune FRILEUSE

Le thème de la Vieille Femme frissonnante , mais  
entièrement drapée , date au moins de la Renaissan-  
-ce ou on le voit traité par JEAN GOUJON .

Repr./.: une FRILEUSE de HOUDON reproduite in  
THE ILLUSTRATED LONDON NEWS  
December 22 1928 n° 4679 Volume 173  
p. 1204 " The Houdon centenary cele-  
-brated this year A great french Sculptor of  
Prerevolution ideas .

LA FRILEUSE

Marble figure Done for CLAUDINE HOUDON in the  
Collection of Princess Faucigny Lucinge  
Exécuté pour Catherine HOUDON

HOUDON ( JEAN ANTOINE )

936 .- L' HIVER OU LA FRILEUSE

.....  
Note JC 1958 FALCONET avait fait une statue de l' HIVER pour MME DE POMPADOUR mais qui resta entre ses mains par suite de la mort de la favorite et qu'il vendit finalement à l'imperatrice Catherine II

Il s'agissait d'une figure de FEMME ASSISE .  
 Modèle en plâtre exposé au Salon de 1765  
 Livret du Salon : " Cette figure composée pour le milieu d'un bosquet de plantes à fleurs d'hiver en représente la saison relative à ces plantes . Elle les prend sous sa garde et par ses soins les fait fleurir . On a mis pour attribut UN VASE QUE L'EAU GELEE DEDANS A BRISEE Les figures du Verseau et du Capricorne sont marquées sur le siège des figures

( il y eut de nombreuses variations quant la destination de la sculpture . Il fut question de la transporter au jardin botanique du Petit Trianon à Versailles en 1765

Bib Inventaire des Sculptures exécutées au XVIIIème siècle pour la Direction des Batiments du Roi Archives de l' Art Français T XIV Arman Colin 1927 . pp 136-143

EPREUVE EN BRONZE Note JC 1961 . Les épreuves de bronze de l' ETE et de l' HIVER de HOUDON qui figurent en l' Hotel de la comtesse d' Espous à Montpellier , sont très postérieures au don CREUZE DE LESSER . Elles ont été exécutées pour les descendants de CREUZE DE LESSER , par l' intermédiaire de M. ADOLPHE FOULD , par la maison BARBEDIENNE en 1873 . La commande est du mois de juin 1873 ; la livraison du 31 octobre de la même année . Il en coûta fr. 3.600 .

EPREUVE EN BRONZE New York Metropolitan Museum  
 En 1963 Miss Katharine H B Stoddert , Assistant Editor , The Metropolitan Museum of Art , New York , demande repr de l' HIVER et de L' ETE pour illustration d'un article sur un article consacré à " notre bronze de la FRILEUSE " ( au Metropolitan ) par Mr

John Goldsmith Phillips , Curator of Western Europe  
-an Arts dans le Bulletin d' Ete du Metropolitan  
Museum .

s' informer de l' importance de ce  
bronze .

Repr .: in article Huit siècles de Sculpture  
française au Louvre Les génies méconnus  
par Pierre Pradel in Les Nouvelles Littéraires 7  
Mai 1964 avec la légende :

HOUDON : LA FRILEUSE ou L' HIVER  
ON PEUT SE DEMANDER SI CET IDEAL N' EST PAS DEPASSE

Bibl. : Publié dans " Capolavori nei secoli "   
édité par Fratelli Fabbri Editori ,  
Milan , 1964 .

Exp.: Huit siècles de sculpture française , chefs  
d' oeuvre des Musées de France Musée du  
Louvre mai juin 1964 , n° 90

Bibl .: Fr Baron et M Beaulieu , Cat. de l' Exp.  
et Repr Huit siècles de sculpture française ,  
chefs d'oeuvre des Musées de France , Musée du Lou-  
vre, mai juin 1964 , p 69 repr p 70  
Signé et daté : HOUDON 1783

De la liste autographe de ses oeuvres dressée par  
A. HOUDON à la veille de son départ pour l' Améri-  
-que il ressort que les modèles définitifs de l'  
HIVER et de son pendant l' ETE , furent exécutés en  
1781. Le marbre de l' HIVER fut exposé en 1783 dans  
l' atelier de l' artiste tant à cause de son poids  
- le Salon se tenait au premier étage du Louvre  
dans le Salon carré - que de sa nudité .

L' ETE ne fut achevé qu' en 1785  
Taillées pour un riche financier M. DE SAINT WAAST  
dont l' hotel était situé en bordure des Tuileries  
les statues passèrent après la Révolution entre les  
mains de M. CREUZE DE LESSER prefet de l' Herault  
qui , appelé à d' autres fonctions , les abandonna  
en 1828 au Musée de Montpellier

Quand il exécutait une statue ou un buste ,  
HOUDON SE RESERVAIT GENERALEMENT LE DROIT D' EX-  
-PLOITER SON MODELE. C'est ainsi qu' il procéda  
pour la FRILEUSE dont on connaît de nombreuses ré-  
-pliques :

Une REDUCTION EN MARBRE figura au SALON DE  
1785 n° 245 mais PIERRE premier peintre du Roi  
et Directeur de l' Academie , choqué , attira l'  
attention de M. D' ANGLIVILLIER , Directeur des  
Batiments sur l' inconvenance de la statue et lui

HOUDON ( JEAN ANTOINE )

936.- L' HIVER ou LA FRILEUSE

.....  
Exp. et Bibl. 1964 fin .conseilla de la " nicher"  
dans un angle ou elle fut invisible.Un second MARBRE parut cependant au SALON DE  
1796Plusieurs VARIANTES ou REDUCTIONS en  
BRONZE  
en TERRE CUITEou en PLATRE sont mentionnées dans les catalogues  
de vente ou d' exposition DU VIVANT MEME DE L'ARTIS-  
-TE ; la TERRE CUITE du SALON de 1793 est aujourd'hui  
au LOUVRE et exposée près du marbre de MontpellierEnfin BOILLY a représenté deux fois LA FRILEUSE:  
dans son tableau " HOUDON MODELANT LE BUSTE DU MATEE-  
-MATICIEN LAPLACE" ( Musée des Arts Decoratifs) et  
dans une autre composition : " HOUDON ENSEIGNANT D'  
APRES LE MODELE VIVANT " exécuté en 1808 ( Musée de  
CHERBOURG)Une crèche se brisant sous l' action de la ge-  
-lée précise le sens de la statue, mais parcimonieuse-  
-ment couverte d'un chape de tissu léger , tassée sur  
elle même pour lutter contre le froid qui mord ses  
chairs nues , la FRILEUSE fait triompher un naturalis-  
-me de bon aloi qui ne doit rien à l' anecdote .Expositions :Chefs d'oeuvre de l' art français 1937  
n° 1041 album pl 131Chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier ,  
Paris 1939 , n° 177Chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier ,  
Berne 1939 , n° 155Bibliographie :L Gonse , Les chefs d'oeuvre des Musées  
de France , Sculpture , 1904 , p. 266 pl.Hart et Biddle , Memoirs of the life  
and Works of Jean Antoine Houdon , 1911 , p. 176-177  
fig.L. Reau , Documents sur Houdon: La Fri-  
-leuse dans Bull. de la Soc. d' Hist. de l' art fran-  
-çais , 1922 , pp 379-387A. Joubin , Cat. des Peintures et des  
Sculptures exposées dans les galeries du Musée Fabre  
, 1926 , n° 936 pl.G Giacometti , La vie et l' oeuvre de  
Houdon , 1929 T II , p 253 fig

Elisa Maillard , Houdon , 1931 , p 34 pl.  
XXIV  
L. Reau , Houdon , 1931, p. 24 cfig.  
L. Gillet , le Tresor des Musée s de Province  
1934 , p 206 209  
P. Pradel ; Petite Frileuse par Houdon dans  
le Bull des Musées de France oct. 1946 p 12 13 fig  
John Goldsmith ~~Phillips~~ Phillips , Monsieur  
Houdon's Frileuse dans The Metropolitan of Art Bul-  
-letin , été 1963 p 29-36 fig.  
J. Claparède , Catalogue analytique du Musée  
Fabre de Montpellier ( à paraitre )  
MONTPELLIER MUSEE FABRE

#### AUTRES FRILEUSES

Note JC 1964 : A la Foire des Antiquaires Paris  
Grand Palais Octobre 1954

figure une FRILEUSE aux dimensions approximatives  
de celles du Musée mais avec un fut d' arbre tronqué  
de la largeur approximative de la jambe servant d'  
appui sur la gauche du modele . Absence de l' urne .  
La patine du platre est celle de la terre cuite

Exposé par la Galerie Voltaire Sculptures ,  
Objets d' Art Tableaux anciens . J L SOUFFRICE expert  
près les douanes françaises 33 Quai Voltaire Paris  
VII . Lit OI-7I

Prété par un Musée .

Repr .: in Chefs d' Oeuvre de l' Art 22 avenue Pier-  
-re de Serbie 10 mars 1965 p 1668

" Le theme de l' HIVER personnifié par une  
gracile et frileuse silhouette feminine qui se blot-  
-tit dans un chale, fut repris par l' artiste dans  
de nombreuses variations. Celle de Montpellier est  
peut etre la mieux venue ; la fermeté des volumes ,  
définis avec une pureté classique , s' accompagne  
d' une grande sensibilité des surfaces qu' animent de  
très délicates vibrations picturales ."

Epreuve en bronze . Note JC 1965 M. Hoha Lyond  
Lycée de Saint Raphael Var

possède une statuette bronze signé " par HOUDON "  
Hauteur avec socle 49 cm  
Epaisseur du socle 3 cm  
Largeur aux epaules 12 cm  
Diametre du socle : 14 cm 5

qui offre l' apparence d' appartenir au  
groupe des fontes récentes . J' ai vu il y a bien  
longtemps dans la région bordelaise un platre pati-  
-né récent dont les dimensions correspondaient aux  
précédentes .

le socle du bronze comporte un disque  
aux bords plats , un cavet , un disque plus mince  
*à la tranche arrondie*

HOUDON ( JEAN ANTOINE )

936 .- L' HIVER OU LA FRILEUSE

.....  
Epreuve en bronze ( fin) .... à la tranche arron-  
-dièx

Bibliographie : Dictionnaire encyclopédique  
"Dizionario enciclopedico" Cultura illustrata  
Fabbri-Bompiani éditeurs numéro 43.  
Page 1370 et reproduction page 1371

(2)

cliché 7128

plaques boîte 155-S - et 368-

D'Aughene  
86025

X 20/10

HUIT SIÈCLES  
DE  
SCULPTURE FRANÇAISE  
AU LOUVRE

# LES GÉNIES MÉCONNUS

par **PIERRE PRADEL**

Conservateur en chef au musée du Louvre

Il est vain de revenir une fois de plus sur le parallèle que l'on peut établir entre les réactions du public d'aujourd'hui devant la peinture et devant la sculpture. Nous savons bien qu'au Louvre on s'écrase dans la Grande Galerie alors que Les Esclaves de Michel-Ange ont droit seulement à la visite d'amateurs éclairés.

L'atmosphère des musées est ainsi le reflet d'une désaffection générale pour la sculpture dont seuls les reliefs romans semblent, depuis quelque temps, exclus ; après eux, volontiers l'intérêt se limite à des jalons sentimentaux — qui seront chez nous, par exemple, L'Ange au sourire ou La Danse de Carpeaux — sans qu'il y ait attrait chaleureux pour les permanentes recherches des sculpteurs et — toujours en ce qui concerne la France — pour l'ensemble d'une très authentique manifestation de son génie.

Aux raisons plus ou moins valables que l'on donne de cet état de fait, peut-être faut-il ajouter la méconnaissance des témoignages artistiques.

Pour l'exposition qui va se tenir dans la galerie Mollin du Louvre, le titre : « A la gloire de la sculpture française » eût sans doute paru prétentieux, puisque ne seront présentées que des œuvres détenues en musée et qu'un choix n'excédant pas cent pièces nous a paru raisonnable. Et cependant, ce titre eût été conforme à l'esprit dans lequel l'entreprise fut menée en collaboration avec mon ami l'inspecteur général Pierre Quoniam, dans le cadre des manifestations qui exaltent périodiquement les richesses des musées de France.

Même en cette vision condensée se distinguent les chapitres successifs d'une longue histoire : la renaissance du relief dès le XI<sup>e</sup> siècle au service de l'architecture chrétienne ; la réapparition de la statuaire dans l'ordre monumental des cathédrales ; le triomphe de l'image de dévotion à la fin du Moyen Age ; puis, après la Renaissance, en accord avec des aspirations nouvelles où le sentiment religieux n'est plus qu'accidentel — pour entretenir notamment l'art théâtral du tombeau — les formules de la statuaire de jardin.

Sur ce schéma se greffent les variantes des styles dont il n'a été possible de représenter que les plus accusées : interprétations diverses des thèmes romans par les tempéraments de Bourgogne, de Languedoc, de Poitou et de Provence ; transposition alsacienne ou toulousaine de l'art gothique de l'Île-de-France ; au XV<sup>e</sup> siècle, lyrisme transcendant de Claus Sluter suivi d'une réaction de douceur ; enfin, dès le XVI<sup>e</sup>, balancement incessant entre esprit classique et tentation baroque.



JOSEPH CHINARD : MADAME RECAMIER.  
Chef-d'œuvre de subtilité psychologique.

(MUSEE DE LYON)



(MUSEE DE CLUNY)  
CHAPITEAU  
DE L'EGLISE  
ABBATIALE  
DE CLUNY  
Dans l'ordre  
monumental  
des cathédrales.



HOUDON : LA FRILEUSE OU L'HIVER.  
On peut se demander si cet idéal n'est pas dépassé.



HOUDON : L'ANNONCIATION.  
Image de dévotion.

(MUSEE DE RODEZ)

ARGUS de la Presse

Tél. PRO. 16-14

37, Rue Bergère, PARIS (8<sup>e</sup>)

N° de débit \_\_\_\_\_

NOUVELLES LITTÉRAIRES

106, rue Montmartre-11<sup>e</sup>

7 MAI 1964

Les touches succinctes d'un tableau aussi vaste dans le temps ne peuvent pas engendrer une émotion également soutenue. La sculpture française eut ses accidents, ses faiblesses, ses passages ingrats, tout au moins suivant nos goûts présents. Après l'autorité hallucinante des pierres romanes, certain naturalisme paraît trop méticuleux ou trop suave ; le Saint Paul de Toulouse à la barbe fleurie et le torse de Christ de Champmol jettent dans la pénombre les œuvres avoisinantes ; le talent de Coysevox ne garantit pas totalement la sculpture monarchique d'une emphase assez creuse ; et chez certains bustiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, la perfection technique, due au secours trop servile de la terre rose, engendre la facilité.

Par contre des accents assez inattendus surgissent. Les pleurants du tombeau de Jean de Berry, dans le rythme paisible de leurs manteaux de deuil, équivalent en puissance dramatique leurs frères tumultueux de Bourgogne ; le bas-relief peu connu de la Prise de Cambrai par Louis XIV (musée de Cambrai) défend vigoureusement le style maniériste face aux compositions versaillaises ; devant le buste de Madame Recamier par Chinard (musée de Lyon), chef-d'œuvre de subtilité psychologique, il est permis de se demander si l'idéal de Houdon n'est pas dépassé. Maintes fois s'impose ainsi une révision des notions sommaires et systématiques, qui rend notre sculpture plus attirante dans ses manifestations.

Pour la période classique en particulier, une part du détachement que l'on témoigne parfois à son égard n'est-elle pas venue de la véritable disparition des chefs-d'œuvre du Louvre, condamnés depuis plus de trente ans à l'ombre des réserves en attendant la libération de l'aile de Flore ? Nous le saurons bientôt, car quelques-uns viennent de surgir dans la galerie Mollin, devant leur prochaine et définitive remise au jour. Ainsi, reverra-t-on la Baigneuse de Falconet dont les moulages sinon les réductions ont répandu à satiété une image savonnée. Il est à prévoir qu'en présence du marbre original, les amateurs qui émettent des réserves compréhensibles sur le style Pompadour ne fassent une exception à leur rigueur de principe ; car, dans l'équilibre, les plans, les modelés de cette adorable futilité se laisse deviner la patte de l'artiste qui donnera son chant du cygne avec le colossal Pierre I<sup>er</sup> caracolant de Léningrad.

Cependant, l'enseignement essentiel de l'exposition est de nous présenter une continuité raisonnable. Nous paraissions ici soutenir un paradoxe et vouloir chercher à tout prix un fil conducteur au long de huit siècles et parmi tant d'accidents de style. Mais, en fait, tout un jeu de nuances subtiles lutte contre l'aspect disparate que peut donner d'emblée la succession des salles et chaque œuvre, quels que soient son âge et l'esthétique dont elle se réclame, se place par un caractère indéfinissable dans le courant de l'esprit français.

# ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N<sup>o</sup> de débit \_\_\_\_\_

GAZETTE DE L'HOTEL DROUOT  
8, rue Milton - 9<sup>e</sup>

5. Juin 1970

Retenons aussi une petite esquisse non signée, « La Frileuse ou l'Hiver » par Houdon. On rapprochera cette esquisse de celle, en bronze, qui est conservée au Musée du Louvre ; il semblerait que celle que présentent M<sup>es</sup> Ader et Picard soit une première pensée pour la statue du Musée Fabre à Montpellier. Dans les sièges, on remarque une paire de grands fauteuils de Claude 1<sup>er</sup> Séné, d'époque Louis XV et, d'époque Louis XVI, une suite de quatre fauteuils à dossier rectangulaire de Jacob assez proches d'une paire de fauteuils estampillés Pluvinet. Voici maintenant un siège rare et curieux, c'est une chaise voyeuse en bois plaqué d'acajou qui

est estampillée Riesener. Remarquons que Riesener, qui était ébéniste, n'avait pas coutume d'exécuter des sièges, cette catégorie de meubles étant l'apanage des menuisiers. La séparation des corps de métier était très stricte au XVIII<sup>e</sup> siècle et quiconque ne s'y conformait pas encourait les foudres de la corporation. Citons pour finir un grand bureau plat du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle qui appartient à la collection Georges Lurcy et qui fut vendu à Parke Bernet en 1957.

LE FIGARO

14, r. Point des Champs-Élysées-8<sup>e</sup>

*d. Frileuse de Houdon*

9. Juin 1970

A GALLIERA

**Vedettes de la prochaine dispersion.**

# PICASSO ET BRAQUE

**A**UJOURD'HUI, de 11 h 30 à 18 heures et de 21 heures à 23 heures, la nouvelle exposition de Galliera proposera un ensemble de tableaux modernes et une réunion d'objets d'art et d'ameublement qui seront, comme à l'accoutumée, vendus en deux temps, à 14 h 30 et à 21 heures. Soulignons que cette double dispersion présentera l'originalité d'attirer, à venir le Pierre-Ier de Serbie, les amateurs de peinture l'après-midi et les collectionneurs de meubles anciens, en soirée.

Parmi les tableaux, citons en suivant l'ordre du catalogue, deux grandes gouaches, **Composition**, 1915, 32x25, et **Composition à la pipe**, 16x21, par Alice Halicka.

De Berthe Morisot, un pastel de 48x63, **Nourrice et Bébé**, 1872, exécuté à Maurecourt.

Par Pablo Picasso, une aquarelle de 55x44, **Hôtel de l'Ouest, chambre 22**, 1904 ; il s'agit d'un projet pour une affiche commandée au jeune Catalan par Gustave Coquirot pour la pièce qu'il avait écrite en collaboration avec Jean Lorrain, créée au Grand-Guignol le 28 mai 1904 ; ce projet d'affiche ne fut jamais réalisé, mais l'aquarelle, après avoir fait partie de plusieurs collections américaines, est revenue en France pour être vendue à Galliera.

Une superbe sculpture de Degas, **Cheval marchant au pas relevé**, épreuve en bronze patiné numérotée 11-M, fonte à cire perdue de Hébrard.

La toile vedette de la vacation provient de l'ancienne collection Le Corbusier ; elle est sœur de celle de Picasso qui fut adjugée en décembre dernier ; elle fut également peinte à Céret, au cours de l'été 1911, par Georges Braque ; poussant leurs recherches dans la même direction, Picasso et Braque collaborèrent étroitement de 1909 à 1914 ; il n'est donc pas surprenant que le Picasso de l'an dernier eût pour titre **La bouteille de rhum** et

que le Braque de cette saison soit **Clarinette et bouteille de rhum**.

Indiquons encore deux toiles de Derain, remarquables à plus d'un titre : **Montreuil-sur-Mer**, 1909, toile fauve de 54x65, et **Paysage près de Martigues**, 1913, 81x60, qui démontre que le peintre est revenu à une palette traditionnelle fortement influencée par Cézanne.

Au cours de cette dispersion, une vingtaine de dessins, pastels et tableaux modernes seront mis aux enchères au profit de la « Société des amis de Courbet » ; le produit obtenu est destiné à l'acquisition de la maison natale du peintre, au bord de la Loue, à Ornans. Notons une aquarelle de Mary Cassatt, des dessins de Renoir, de Vuillard, de Jongkind,

de Marquet, etc.

Dans les objets d'art et d'ameublement qui seront présentés en soirée, citons **La frileuse** ou **l'hiver** de J.-A. Houdon, petite esquisse en terre cuite avec vitrine cage d'époque Louis XVI, de l'ancienne collection du marquis de Biron ; différente de celle en bronze conservée au Louvre, cette esquisse paraît être une première ébauche pour l'une des œuvres les plus célèbres du sculpteur qui se trouve au musée Fabre de Montpellier.

L'un des plus beaux meubles de la dispersion traversera lui aussi l'Atlantique ; c'est un bureau plat entouré d'une galerie sur trois côtés, du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'ancienne collection Georges Lurcy dispersée en 1957.

## « Aux chandelles » : cent vingt tableaux et sculptures modernes (1.600.000 francs)

M<sup>r</sup> Guy Loudmer, avec le concours de Mlle Caillaud et de M. J.-C. Bellier, a dispersé hier en soirée à Galliera, environ cent vingt tableaux modernes et sculptures composant la seconde partie de la vente commencée vendredi.

En l'absence presque totale des vedettes habituelles dont la cote a tendance à s'envoler toujours plus haut, nous avons noté des prix intéressants :

● 93.000 F sur offre à 50.000 F, **Village en hiver**, toile de 46x55, par Maurice de Vlaminck.

● 47.000 F une peinture de Vieira Da Silva, **Le Repos dans la serre**, présenté hors catalogue, ce tableau de 35x55 prit le départ à 15.000 F.

● 36.800 F, **Nu allongé** de Kissling, toile de 60x73 datée 1919.

● 34.500 F, **Paysage**, toile de Jean Fautrier, 46x55, ancienne collection Jean Paulhan.

● 50.000 F, **Mère et enfant sur les rochers**, vers 1906, toile de 24x33 par Louis Valtat.

● 36.000 F, **Le Golfe bleu**, 1906, peinture de 58x72, de Charles Camoin.

Dans les sculptures, un bronze à la cire perdue, **L'Entêté**, attribué à Daumier, édition Le Garrec, 11.500 F et 43.000 F, sur départ à 6.000 F. **Le portrait en pied du comte d'Argoult**, bronze également attribué à Daumier, fondeur Valsuani ; de Toulouse-Lautrec, **Yvette Guilbert**, 1895, céramique en émaux de couleurs, faite à Ivry chez Emile Muller (visage non dessiné), tripla sa mise à prix en étant notée 24.000 F ; **La Mélancolie**, par Antoine Bourdelle, bronze patiné numéroté 5, 22.000 F.

La soirée a produit près de 1.600.000 F.

Monsieur Josse

Frissonner fatigue presque autant  
que de pédaler sur une bicyclette

## FROID, FIÈVRE ET FRAYEUR, LES 3 CAUSES DU FRISSON

Un frisson, c'est peu de chose, et pourtant que de problèmes soulève ce réflexe ! Il n'est, en fait, qu'une exagération du tremblement, généralement imperceptible, dont la machine humaine est sans cesse animée. C'est dire qu'en soi le frisson est à peu près anodin. Il est tout de même une cause appréciable de fatigue.



Jean Antoine Houdon :  
« La Frileuse » (Musée  
Fabre, Montpellier).

C'ÉTAIT à l'entr'acte, lors de la reprise d'une pièce réputée émouvante. Une dame dit :

— Je ne sais pas si c'est le jeu pathétique des acteurs ou un vent coulis qui se faufile par la porte de ma loge, mais j'ai frissonné.

Puis elle ajouta :

— Il est vrai que je suis un peu grippée.

Elle faisait ainsi montre, sans s'en douter, d'une honorable — bien qu'inconsciente — connaissance des origines du frisson, car la médecine, elle aussi, depuis Charles Richet, en distingue essentiellement trois sortes : le frisson psychique, le frisson thermique et le frisson toxi-infectieux.

### Nous ne cessons jamais de trembler

Mais sait-on que le frisson, quelle qu'en soit son origine, n'est que l'exagération du tremblement physiologique, phénomène normal qui ne précède ou n'accompagne aucun état morbide, mouvement rythmé, généralement involontaire, mais conscient, produit par la contraction alternative des muscles agonistes et antagonistes ? Ce tremblement perpétuel, qui peut être très faible, est mis en évidence par exemple par une feuille de papier posée sur la main, le bras étant allongé dans l'attitude du serment.

L'intensité du tremblement varie beaucoup avec les individus et les circonstances ; elle s'accroît avec le froid, la fatigue, les émotions. La volonté peut intervenir pour l'augmenter ou la diminuer, mais le rythme du tremblement, qui reste remarquablement constant pour une même région du corps, est plus rapide selon que le segment du corps intéressé a un plus petit

volume, donc une inertie plus faible : en moyenne 9 oscillations par seconde pour la langue, de 8 à 9 pour les membres supérieurs, 5 pour les membres inférieurs.

En s'amplifiant, le tremblement se fait souvent particulièrement apparent pour une région donnée du corps, par exemple les muscles masticateurs : on « claque des dents ».

A partir d'une certaine intensité, le tremblement devient frisson et alors, d'après certains auteurs, il y a synchronisation des tremblements dans toutes les parties du corps.

Le frisson constitue-t-il, sous une forme ou sous une autre, une réaction de défense ? Sans doute. On peut même voir dans le frisson psychique l'amorce (et la persistance) d'une manifestation de l'instinct de la préservation.

### Le frisson psychique

Richard Jung, en effet, s'appuyant sur les observations très poussées de von Holtz, assimile le tremblement émotif aux mouvements oscillatoires des nageoires du poisson qui, finalement, aboutissent à un mouvement de fuite. Le claquement de dents qui accompagne souvent la peur se ramènerait au mouvement rythmique de l'appareil branchial embryonnaire, dont la partie supérieure forme précisément les mâchoires. Le frisson psychique correspondrait à un réflexe de fuite.

D'une façon générale, l'émotion engendre le mouvement, et ce d'autant plus que le sujet est moins évolué. On le remarque chez l'enfant. D'après Jung, le tremblement serait un réflexe, reste d'un type archaïque et universel de motilité caractérisé par la contraction successive des muscles agonistes (agissant dans le même sens) et antagonistes (agissant en sens contraire). Chez les êtres différenciés, ces contractions sont contrôlées et freinées par des centres supérieurs du cerveau. Mais, paralysés par l'émotion, ces centres libéreraient l'automatisme primitif.

ARGUS de la PRESSE

37, Rue Bergère, PARIS (9<sup>e</sup>)

N° de débit .....

SCIENCE ET VIE

5, Rue de la Doune, VIII<sup>e</sup>

JANVIER 1951

# LES ŒUVRES DE HOUDON AU MUSÉE DE MONTPELLIER.

Deux Statues de Marbre, Trois Bustes,  
la Terre-Cuite du Voltaire  
Assis.

LE SOI - DISANT TURGOT.

C'est une visite au musée de Montpellier, extraite de l'ouvrage de M. Louis Gonse, "Les Chefs-d'œuvre des Musées de France," que publie aujourd'hui le *HERALD* pour faire suite aux précédentes promenades que nous ont permis de faire à leur suite l'auteur et l'éditeur de ce beau livre.

Chacun de nos grands musées provinciaux a sa note propre, sa physionomie, son originalité. A Montpellier, Houdon règne en maître. Deux statues de marbre, trois bustes, la terre-cuite du Voltaire de la Comédie-Française, voilà de quoi rendre jaloux le Louvre lui-même. Du reste, Houdon occupe en ce volume une place de premier plan. Si je compte bien, c'est au moins une douzaine de bustes que j'ai rencontrés sur ma route, dont plusieurs inconnus ou inédits, et quatre statues fameuses. Et je n'ai pas parlé du Diderot de la mairie de Langres, si mal exposé, ni du Mejanès de la bibliothèque d'Aix, deux chefs-d'œuvre sans conteste. MM. de Montaignon et Duplessis, dans leur excellent catalogue de l'œuvre de Houdon, ont ignoré plusieurs des bustes que m'ont révélées mes investigations dans les musées de France, et notamment les deux vraiment admirables du musée de Montpellier.

Ces bustes, qui comptent parmi les plus beaux de Houdon, sont entrés assez récemment au musée Fabre. Ils avaient été légués en 1893, avec d'autres objets d'art (meubles, médailles, tableaux, dessins, etc.), par Mme. Bouisson-Bertrand, fille du docteur Bertrand, député de l'Hérault en 1848, et veuve de M. Bouisson, l'ancien et illustre doyen de la Faculté de médecine de Montpellier. Le catalogue de la collection Bouisson, paru en 1896, les désigne comme étant, l'un le buste du célèbre économiste Turgot, l'autre celui de l'abbé Jacques-Denis Cochin, curé de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, à Paris, et fondateur de l'hospice Cochin. Double erreur. Aucune de ces deux attributions ne résiste au plus simple examen.

Prenons d'abord le soi-disant Turgot, le buste que Houdon fit du ministre de Louis XVI parut au Salon de 1775, et celui-ci porte, avec la signature de Houdon, la date de 1788; ce serait déjà une raison suffisante pour écarter le nom de Turgot; mais il y a plus. Le buste de Turgot par Houdon existe encore; il appartient à M. Dubois de L'Estang, inspecteur général des finances, et se trouve au château de Lantheil (Calvados); il n'a aucun rapport physionomique avec le buste du musée Fabre dont je donne ici la reproduction. Il faut chercher ailleurs.

En regardant cette tête, si caractérisée, au regard direct et franc, au long nez épais, au menton puissant, au crâne étroit et un peu pointu, les joues encadrées par le double rouleau de la chevelure, je songeai inévitablement au dessin que David avait crayonné durant une des séances de la Constituante et à l'étrange figure de Bailly: je me rappelai que Houdon avait précisément fait un buste de Bailly, l'illustre et héroïque maire de Paris, qui figura au Salon de 1791. Si l'on veut prendre la peine de se reporter à mon chapitre de Lille, dans le présent volume, et jeter un coup-d'œil sur ce curieux et véridique croquis, on sera peut-être convaincu, comme moi, que le buste de Montpellier est celui de Sylvain Bailly lorsqu'il n'était encore que "garde honoraire des tableaux du roi" et "académicien"!

En 1788, il avait cinquante-et-un ans passés. Notre buste en dehors de la ressemblance qui est indéniable répondrait donc parfaitement à ces diverses occurrences. Parmi tous les bustes signalés par MM. Duplessis et Montaignon, c'est le seul qui réunisse les conditions requises d'âge, de date et de physionomie. Après

nouvel examen je n'hésite pas à mettre le nom de Bailly sous ce vivant et superbe portrait.

Le pseudo Cochin doit subir une enquête de même sorte. Pour me renseigner sur l'identité du personnage mis en cause par le catalogue, je n'ai eu qu'à me transporter à l'hôpital Cochin, où se trouve placé, dans la grande salle des malades, le buste en marbre du fondateur, l'abbé Jacques-Denis Cochin par Bridan. Aucune analogie avec notre image. Du reste, le costume n'est pas d'un abbé, mais d'un homme de robe ou de lettres. D'autre part, comment admettre que le nom de Cochin ait été prononcé sans motif?

Je cherchai au cabinet des Estampes si parmi les autres Cochin il n'y en aurait pas un dont la physionomie pût se rapporter à celle que reproduit l'héliogravure ci-contre. Je constatai de suite qu'il existait

Bignon qui se succéda dans les prébendes de la cour; il était chevalier du Saint-Esprit, maître des cérémonies des ordres du roi, conseiller d'Etat, académicien, bibliothécaire de Sa Majesté, intendant des médailles, prévôt des marchands de la Ville de Paris, etc. De la concordance de ces deux faits: analogie physionomique frappante entre le buste et les portraits gravés et présence simultanée du cordon du Saint-Esprit dans le portrait et dans les estampes, j'en conclus très fermement que cette seconde attribution devait être préférée, d'autant que les caractères de l'exécution encore de jeunesse et les présomptions résultant de successives éliminations venaient encore corroborer cette hypothèse.

Je ne conserve plus de doute; le magnifique buste en marbre du musée Fabre est bien celui de Bignon qui figurait au Salon de 1771 à côté du Morphée. Il

homme de goût, les avait acquises directement de l'artiste; il les offrit au musée Fabre étant préfet de l'Hérault, en 1828.

Je les reproduis toutes deux, l'une en héliogravure hors texte, l'autre dans le texte, en phototypie. Plus connue sous le titre adéquat de "Frileuse," l'adorable statue de l'Hiver, ce chef-d'œuvre inégal que Houdon prisait au-dessus de tout autre figure au fameux Salon de 1783. On vit à côté d'elle la Diane de l'Ermitage et la Naïade du Parc Monceau, détruite hélas! peu après dans la tourmente révolutionnaire. L'Été, sous l'allégorie d'une jeune fille, tenant une gerbe de blé et un arrosoir, fut exécuté en 1785. Le voisinage de la Frileuse lui fait un peu tort. Malgré l'exquise délicatesse du modèle, Houdon semble moins bien inspiré dans cette seconde figure. Que vaudraient aujourd'hui ces deux pendants s'ils passaient en vente? Un million, peut-être!

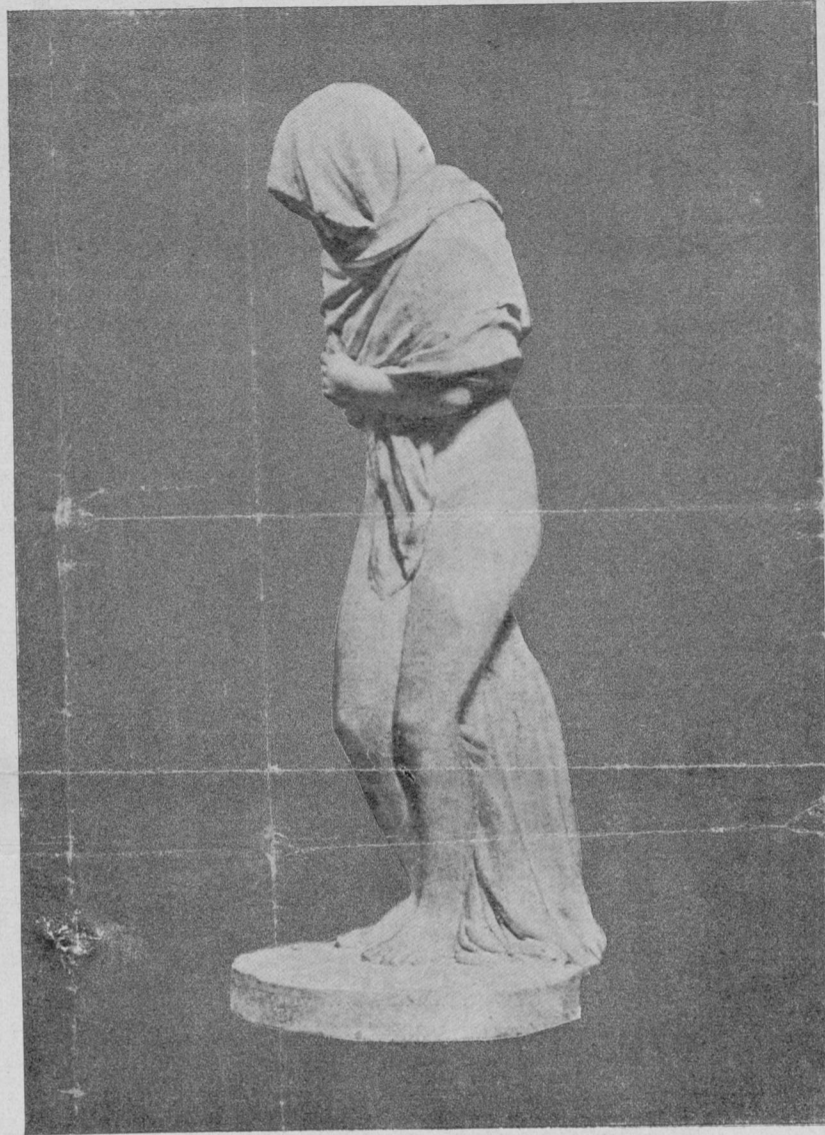
Dire que le Voltaire assis du foyer de la Comédie-Française, sauvé si miraculeusement de l'incendie, est le chef-d'œuvre de la statuaire iconique semblera chose banale. Voilà une de ces créations sublimes, un de ces accords d'harmonie qui ne se rencontrent pas dix fois en dix siècles. Tout ce que l'on peut concevoir pour la perfection d'une œuvre humaine s'y trouve condensé: invention géniale du mouvement et de la pose, flamme de l'exécution, intensité de la vie, immatériabilité de l'âme. Le marbre, c'est entendu, a en lui-même un rayonnement, une séduction que rien n'égale; sous le ciseau magique de Houdon, cette matière devient sans prix, et cependant, au point de vue de la saveur des détails et de la liberté des accents, je ne sais si je ne préfère pas le modèle en terre-cuite grandeur naturelle du musée Fabre et même à certains égards le plâtre original, demeuré à la Bibliothèque Nationale après la vente de l'atelier en 1828. La possession d'un pareil morceau est vraiment une gloire pour la ville de Montpellier.

Cette épreuve en terre-cuite provient d'un don de M. Fagès en 1874, mais elle se trouvait à Montpellier dès 1803, où son arrivée fut fêtée comme un événement. Elle avait été acquise à la vente que Houdon avait faite en 1795 (No. 88 du catalogue). "Voltaire, figure de proportion naturelle. Il est assis dans une chaise curule. Cette terre est celle de la figure de marbre qui orne le péristyle du Théâtre Français." En outre du plâtre original de la bibliothèque, existaient deux épreuves également en plâtre, chez M. Lepelletier de Morfontaine et chez Beaumarchais. Une maquette en bronze fut destinée au cabinet de l'impératrice Catherine de Russie (Salon de 1779). Le marbre parut ensuite au Salon de 1781.

J'eus la satisfaction de faire sortir de la cave où elle était reléguée une cinquième œuvre de Houdon, presque aussi intéressante que celles dont je viens de parler, le plâtre original portant le cachet de cire rouge de l'atelier de Houdon, du buste de Molière. M. Georges d'Albenas, le nouveau et très distingué conservateur, lui a accordé une place excellente. Il importait de reproduire ce morceau admirable, car il est, moins la valeur intrinsèque et le brillant de la matière, plus fin et plus nerveux encore que le marbre du foyer du Théâtre-Français.

Après ces Houdon superlatifs, j'aurais le droit de m'arrêter. Je ne puis, cependant, manquer au plaisir de citer deux œuvres de marbre d'un sculpteur marseillais, Barthélemy Corneille, peu connu aujourd'hui, prix de Rome en 1787, et doué d'un talent original et délicat; le médaillon de son camarade et condisciple, François-Xavier Fabre, et le buste du poète Alfieri, l'ami de Fabre. Elles sont doublement précieuses pour l'histoire du musée. Je reproduis ici le médaillon de Fabre qui, à part la finesse de son exécution, a le mérite d'une scrupuleuse vérité de physionomie et de costume: c'est Fabre aux environs de la trentaine.

A signaler encore: deux candélabres en bronze ayant appartenu à la Dubarry et provenant de Luciennes, l'un de Clodion, l'autre de Pigalle (legs Fagès, 1877); seize bronzes de Barye du meilleur choix (legs Bruyas, 1876); la Nyssiaide Pradier (statue en marbre pentélique du Salon de 1848); le modèle du Jacques Cœur de Prault; une excellente fonte, épreuve ancienne très rare du célèbre groupe d'Apollon et Daphné du Bernin à la villa Borghèse; enfin une Muse, buste en marbre, et les deux portraits du baron et de la baronne Daru, par Canova (Rome, 1811 et 1812).



"L'HIVER," STATUE EN MARBRE, PAR HOUDON.

Musée de Montpellier.

tait un Cochin, avocat au Parlement de Paris, fort renommé en son temps, dont les traits se rapprochaient assez de ceux sculptés par Houdon avec tant d'esprit, de charme et de vivacité.

Je m'étais déjà arrêté à cette identification, lorsque je fis graver et tirer la planche d'héliogravure. Entre temps, le doute était survenu dans mon esprit; j'avais remarqué que le buste portait la trace des insignes de l'ordre du Saint-Esprit, soigneusement effacés, mais reconnaissables néanmoins. Je repris mes investigations dans un sens différent, et je rencontrai bientôt les portraits gravés d'un autre personnage qui s'accordait beaucoup mieux avec la mine éveillée, le visage à fossettes, le regard narquois du buste de Montpellier. C'était Armand-Jérôme Bignon, dont l'effigie en marbre par Houdon avait figuré en 1771 au premier Salon où l'artiste ait exposé après son retour de Rome.

Bignon était un sire d'importance, le plus important de cette dynastie des

n'est pas difficile de reconnaître dans les deux œuvres le même travail précieux, la même fraîcheur de ciseau, signalétique de cette période.

Toute la question de Houdon serait d'ailleurs à reprendre de fond en comble. Après la mort du maître, en 1828, l'oubli, le dédain, la dispersion s'étaient comme conjurés pour effacer bien des souvenirs, fausser bien des attributions, faire disparaître bien des témoignages. En ce qui me concerne, j'ai rectifié quelques erreurs, retrouvé quelques pistes, réhabilité quelques chefs-d'œuvre. Mais qui fera jamais le catalogue authentique et complet des bustes de Houdon?

Près de ces deux bustes sont placés en regard, au milieu de la galerie principale de peinture, et dignement présentées en belle et égale lumière, les figures de l'Été et de l'Hiver, popularisées par la gravure et justement vantées comme les plus délicieuses compositions plastiques sorties de la main de Houdon—après la Diane toutefois. Le baron Creuze de Lesser, artiste et

*Echo New-York-Herald*  
21 août 1904